

Le vote écologiste en 1978

Daniel Boy

▶ **To cite this version:**

Daniel Boy. Le vote écologiste en 1978. Revue Française de Science Politique, 1981, 31 (2), pp.394-416. 10.3406/rfsp.1981.393958 . hal-01009219

HAL Id: hal-01009219

https://sciencespo.hal.science/hal-01009219

Submitted on 17 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

Persee

Monsieur Daniel Boy

Le vote écologiste en 1978

In: Revue française de science politique, 31e année, n°2, 1981. pp. 394-416.

Abstract
The French ecologist movement has been an active political force at each election for some years, but because it refuses to accept certain political ground rules, this « new social movement » is resistant to the usual procedures of political analysis. The ecologist movement daims not to belong to traditional political classifications and, similarly, not to represent specifie social interests. To what extent are these characteristics confirmed by analysis of the ecologist electorale in the 1978 parliamentary election ? Despite its stated political neutrality, can certain signs of belonging to right or left-wing political groupings be detected in this electorale ? On what political or cultural attitudes is the originality of this population based ? Lastly, with what social, economie or cultural affinities are the features thath define the ecologist voter linked ?

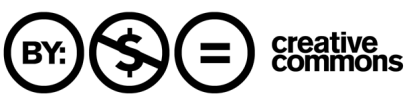
Résumé
The French ecologist movement has been an active political force at each election for some years, but because it refuses to accept certain political ground rules, this « new social movement » is resistant to the usual procedures of political analysis. The ecologist movement daims not to belong to traditional political classifications and, similarly, not to represent specifie social interests. To what extent are these characteristics confirmed by analysis of the ecologist electorale in the 1978 parliamentary election ? Despite its stated political neutrality, can certain signs of belonging to right or left-wing political groupings be detected in this electorale ? On what political or cultural attitudes is the originality of this population based ? Lastly, with what social, economie or cultural affinities are the features thath define the ecologist voter linked ?

Citer ce document / Cite this document :

Boy Daniel. Le vote écologiste en 1978. In: Revue française de science politique, 31e année, n°2, 1981. pp. 394-416.

doi : 10.3406/rfsp.1981.393958

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1981_num_31_2_393958



LE VOTE ÉCOLOGISTE EN 1978

DANIEL BOY

L'écologisme appartient à l'ensemble de ces « nouveaux mouvements sociaux » qui, en raison de leur caractère minoritaire, de leur dispersion et de leur hétérodoxie politique résistent aux procédures d'analyses traditionnelles de la science politique. « Ni de gauche ni de droite », puisque les enjeux qu'il définit appartiennent à une autre dimension politique, l'écologisme, comme le féminisme ou le régionalisme, refuse de se ranger en un point défini de l'espace politique généré par les forces partisanes dominantes.

Il est vrai que toute force politique nouvelle peut avoir intérêt, pour définir son image sociale, à se situer hors des lieux politiques trop fréquentés ; prétendre à la neutralité politique, convaincre en même temps que l'on ne représente pas d'intérêts sociaux particuliers mais que l'on sert le bien commun est, en politique, une argumentation traditionnelle. Habituellement, cette stratégie ne résiste pas aux contraintes qu'impose le jeu électoral : choix des alliances, désistements, consignes de vote au second tour contribuent, le moment venu, à désigner le camp auquel chacun appartient. Mais ces contraintes ne s'imposent, par définition, qu'à ceux qui jouent le jeu électoral selon toutes ses règles, c'est-à-dire dans l'intention non seulement d'exprimer des idées et de recueillir des suffrages, mais également, tôt ou tard, d'obtenir des élus et d'exercer une part du pouvoir. Or, sur ce point, l'attitude des mouvements écologistes demeure ambiguë : il n'est pas sûr que l'exercice du pouvoir, même local, convienne à un mouvement qui se définit moins comme un parti que comme un « syndicalisme de la nature ».

Faute de disposer de ces aveux politiques que constituent les alliances ou les consignes de vote, chacun juge alors les écologistes selon ses propres intérêts politiques, et l'écologisme, désigné tantôt comme un

Persée creative commons

nouveau gauchisme, tantôt comme une droite camouflée, demeure dans une sorte de non-lieu politique.

A cette incertitude politique s'ajoute une image sociale indécise. On sait que les écologistes sont jeunes ; mais l'âge, hors de toute référence sociale et culturelle est-il un facteur d'explication convaincant ? On suppose le vote écologiste plus fréquent parmi les classes privilégiées, mais quelles fractions de ces classes préfèrent les intérêts de la nature à leurs propres intérêts sociaux ? Enfin, on soupçonne parfois les femmes de contribuer au succès de l'écologisme et l'on n'est pas loin de voir là un effet de l'inévitable « nature féminine ».

Bref, tout se passe comme si l'on savait à peu près de quoi se constitue l'écologisme sans pouvoir dire précisément s'il s'agit d'un mouvement marginal recrutant essentiellement parmi les groupes où naissent de nouvelles pratiques sociales (par exemple le mouvement communautaire) ou d'un phénomène plus vaste capable, en raison de sa « neutralité politique », de s'étendre à des couches sociales beaucoup plus variées.

L'objet de cette recherche est de lever une partie de ces ambiguïtés en analysant une population qui exprime certaines formes de proximité à l'écologisme. Nous étudierons ici, non des militants ou des activistes de l'écologisme, mais des personnes qui déclarent avoir voté pour un candidat écologiste à l'élection législative de 1978 ou « se sentir proches » du mouvement écologiste [1].

Les questions posées plus haut détermineront le plan d'ensemble de cette recherche : peut-on situer l'électorat écologiste à l'aide des critères habituellement retenus pour ordonner les différentes familles politiques sur le continuum gauche/droite ? la place occupée sur cette dimension est-elle associée avec des attitudes politiques spécifiques ? enfin, doit-on considérer que l'écologisme forme, du point de vue politique, un tout relativement homogène ou, au contraire, qu'il est partagé entre des tendances internes ?

Nous analyserons en second lieu les caractéristiques socioculturelles de l'électorat écologiste.

1. Cet essai d'analyse se fonde sur l'exploitation d'une enquête par sondage réalisée au lendemain de l'élection législative de 1978. Cette enquête a été réalisée par une équipe de recherche du Centre d'étude de la vie politique française contemporaine, et administrée par la SOFRES à un échantillon de 4 507 électeurs inscrits. Cf. Capdevielle (J.), Dupoirier (E.), Grunberg (G.), Schweisguth (E.), Ysmal (C.), *France de gauche, vote à droite,* Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1981.

L'ÉLECTORAT ÉCOLOGISTE : POSITIONS POLITIQUES ET IDÉOLOGIQUES

L'ensemble de l'électorat écologiste

Positions politiques

Pour déterminer la position de l'électorat écologiste[2], nous utiliserons trois indicateurs : le choix des alliances gouvernementales, la place sur l'échelle gauche/droite et le vote au deuxième tour de l'élection législative de 1978. Dans chaque cas, les votants écologistes seront comparés avec ceux de l'extrême gauche (PCF et extrême-gauche), de la gauche non communiste (PS et radicaux de gauche), de la droite (toutes tendances confondues), enfin des abstentionnistes ou « sans réponse ».

Tableau 1. % de réponses à la question : *" On peut imaginer que plusieurs partis politiques soient associés au gouvernement. Parmi les formules suivantes, laquelle correspondrait le mieux à vos préférences personnelles ? "* **Selon le vote au 1er tour de 1978**

100 % → *Electorats*	*N* =	*Gouvernement d'Union de la gauche (PC-PS-rad.)*	*Gouvernement ne comprenant que les socialistes et les rad. de gauche*	*Gouvernement du centre (PS-PR et centristes)*	*Gouvernement comprenant le RPR le PR et les centristes*	*Aucune de ces formules*	*SR*
PC + extr.-g.	(914).....	69	7	11	2	7	4
PS + rad.	(1 019).....	23	26	36	3	7	5
Ecologistes	(107).....	12	9	50	9	18	2
Droite	(1 827).....	1	2	34	47	11	6
Abn + SR	(640).....	12	8	23	14	21	22
Ensemble	(4 507).....	22	10	28	22	11	8

2. L'électorat écologiste est défini ici comme l'ensemble de ceux qui déclarent un vote en faveur d'un candidat écologiste quelle qu'en soit la tendance (à l'exception du Front autogestionnaire qui, malgré sa coloration partiellement écologiste, a été regroupé avec l'extrême-gauche).

Tableau 2. % de réponses à la question : " *On classe habituellement les Français sur une échelle de ce genre où comme vous le voyez il y a deux grands groupes : la gauche et la droite. On peut classer les gens plus ou moins à gauche ou plus ou moins à droite. Vous personnellement où vous situez-vous sur cette échelle ?* " Selon le vote au 1er tour de 1978

100 % → *Electorats*	*N* =	*Gauche*	*Centre*	*Droite*	*SR*
PC + extr.-g.	(914)	90	7	2	1
PS + rad.	(1 019)	74	19	5	2
Ecologistes	(107)	40	36	16	8
Droite	(1 827)	6	36	56	2
Abn + SR	(640)	31	33	18	18
Ensemble	(4 507)	43	26	27	4

Tableau 3. % de votes au 2e tour de l'élection de 1978, selon le vote au 1er tour de 1978 (calculés sur les cas où un 2e tour a eu lieu)

100 % → *Electorats*	*N* =	*Gauche*	*Droite*	*Abn + SR*
PC + extr.-g.	(763)	91	3	5
PS + rad.	(903)	83	9	8
Ecologistes	(98)	34	44	22
Droite	(1 571)	3	95	2
Abn + SR	(579)	12	14	74
Ensemble	(3 914)	41	44	15

Des résultats, reproduits dans les tableaux 1 à 3, retenons deux indications : l'électorat écologiste est attiré, plus que d'autres, par des positions centrales, il manifeste, d'autre part, une tendance à refuser le choix entre la gauche et la droite (réponses « aucune de ces formules » dans le tableau 1, sans réponse dans le tableau 2, abstention et sans réponse dans le tableau 3). Cette dernière tendance est plus marquée que dans les autres groupes (à l'exception des abstentionnistes) ; elle s'affirme bien entendu davantage lorsque aucun choix central n'est possible (2e tour de l'élection).

Il n'y a sans doute rien de surprenant à constater un lien entre une position centrale et un refus plus accentué de la dimension gau-

che/droite : dans un système partisan aussi fortement polarisé entre deux blocs, le choix de positions centrales répond pour partie à une attitude de rejet souvent associée à un sentiment de désintérêt ou d'incompréhension à l'égard de la politique. On sait, d'autre part, que cette dernière attitude est plus fréquente lorsque le niveau d'études est moins élevé[3]. Mais, précisément, tout indique que le mécanisme d'exclusion culturelle ne joue aucunement dans le cas de la population écologiste : celle-ci dispose, nous le verrons plus loin, d'un niveau culturel bien supérieur à la moyenne de l'échantillon ; elle affirme, plus que tout autre électorat, son intérêt et sa compétence politique (tableau 4) ; enfin, les électeurs écologistes qui déclarent s'intéresser à la politique (beaucoup ou assez) refusent, à peu près au même degré que les autres, de se situer sur les indicateurs de la dimension gauche/droite.

Tableau 4. % de réponses aux deux questions : *" Est-ce que vous vous intéressez beaucoup, assez, peu ou pas du tout à la politique ? "* et *" Certains disent en parlant de la politique que ce sont des choses trop compliquées et qu'il faut être un spécialiste pour les comprendre "* Selon le vote au 1er tour de 1978

% par case *Electorats*	*N =*	*Intérêt politique (beaucoup + assez)*	*Politique trop compliquée (pas du tout d'accord)*
PC + extr.-g.	(914)	56	35
PS + rad.	(1 019)	47	24
Ecologistes	(107)	58	36
Droite	(1 827)	46	22
Abn + SR	(640)	28	23
Ensemble	(4 507)	46	25

Bref, si l'électeur écologiste marque une certaine distance vis-à-vis des critères que le politiste cherche à lui imposer, ce choix paraît motivé par une idéologie spécifique plus que par les mécanismes socio-culturels qui définissent « l'incompétence politique ». Ce résultat semble indiquer que, contrairement à une hypothèse possible, l'écologisme

3. Les relations entre niveau culturel et intérêt politique sont suffisamment connues pour que ce point ne soit pas développé ici. Voir en particulier Gaxie (D.), *Le cens caché, inégalités culturelles et ségrégations politiques,* Paris, Le Seuil, 1978, 268 p. et Bourdieu (P.), *La distinction. Critique sociale du jugement,* Paris, Editions de Minuit, 1979, 670 p.

n'attire guère de ces pseudo-votants qui choisiraient la position politiquement la plus neutre par désintérêt politique. Pour reprendre des catégories utilisées dans certaines recherches de science politique, l'écologisme occupe le centre de l'échiquier politique et non le Marais [4].

Positions idéologiques

Les questions regroupées dans le tableau 5 évoquent des thèmes étroitement liés à la dimension gauche/droite et, pour certains, présents dans le débat politique qui a précédé les élections législatives de 1978. Dans les quatre cas considérés, nous avons sélectionné la réponse choisie plus fréquemment par l'électorat de gauche. Au total, la population écologiste se situe toujours en position moyenne entre la gauche non communiste et la droite. Précisons, d'autre part, que son pourcentage de « non-réponse » n'est pas supérieur à celui des autres électorats.

D'une certaine façon, l'écologisme prend à nouveau l'aspect d'un authentique centrisme, c'est-à-dire d'une position politique et idéologique située à distance comparable des deux pôles qui définissent le continuum gauche/droite.

Tableau 5. % de réponses aux questions : *" Supprimer les avantages d'un bon nombre de Français pour réduire les inégalités sociales ". " Elargir et développer le secteur nationalisé même si ça entraîne une limitation des initiatives des entreprises privées ". " Interdire tout licenciement tant qu'un nouvel emploi n'est pas garanti ". " En voyant ce qui se passe autour de vous avez-vous l'impression que nous vivons dans une société caractérisée par ce que l'on appelle la lutte des classes ? ".* **Selon le vote au 1er tour de 1978**

% par case / *Electorats*	*N =*	*Réduire les inégalités sociales (tout à fait favorable)*	*Elargir le secteur nationalisé (tout à fait favorable)*	*Garantir l'emploi (tout à fait favorable)*	*Société caractérisée par la lutte des classes (tout à fait d'accord)*
PC + extr.-g.	(914)	57	39	69	45
PS + rad.	(1 019)	49	16	56	28
Ecologistes	(107)	38	8	40	22
Droite	(1 827)	27	3	26	16
Abn + SR	(640)	36	10	35	21
Ensemble	(4 507)	40	15	43	26

4. Rappelons que l'on distingue habituellement le centre constitué des électeurs qui se situent en position centrale *et* déclarent s'intéresser à la politique, du Marais caractérisé par une même position centrale mais sans « intérêt pour la politique ».

Cette position moyenne contraste avec les résultats obtenus lorsque sont mises en question les attitudes à l'égard de l'école, de la sexualité, du nationalisme ou de la délinquance, c'est-à-dire un ensemble de valeurs socioculturelles également corrélées avec la dimension gauche/droite mais pour lesquelles la clientèle écologiste occupe cette fois une position extrême (tableau 6).

Tableau 6. % de réponses aux questions : *" Une fille doit pouvoir prendre la pilule avant sa majorité c'est-à-dire avant 18 ans ". " L'école devrait donner avant tout le sens de la discipline et de l'effort ou l'école devrait former avant tout des gens à l'esprit éveillé et critique ". " Je suis plutôt fier d'être Français ou si j'avais une autre nationalité je m'en trouverais aussi bien ". " Pensez-vous que, de nos jours, les tribunaux sont envers les jeunes délinquants, trop sévères ou pas assez sévères ? ".* Selon le vote au 1er tour de 1978

% par case Electorats	*N =*	*Contraception (tout à fait d'accord)*	*Ecole = éveil*	*Refus nationalisme*	*Tribunaux trop sévères*
PC + extr.-g.	(914)	45	53	27	23
PS + rad.	(1 019)	31	41	19	13
Ecologistes	(107)	51	58	42	23
Droite	(1 827)	20	23	8	5
Abn + SR	(640)	28	31	20	11
Ensemble	(4 507)	29	35	17	12

A partir de cet ensemble d'observations, l'électorat écologiste pourrait être schématiquement défini comme politiquement centriste et culturellement ou moralement extrémiste. Il correspondrait ainsi à l'image de ces couches sociales dont le libéralisme se limite à la sphère de la morale, c'est-à-dire de cet univers de valeurs qui ne concerne pas directement les intérêts sociaux. Pour reprendre les termes de P. Bourdieu : « ... Leur propension à prendre des positions " novatrices " ou " révolutionnaires " varie en raison inverse du degré auquel les transformations considérées touchent au principe de leurs privilèges »[5]. Cette hypothèse sera examinée plus loin.

Il reste auparavant à poser le problème de l'homogénéité politique et idéologique du groupe écologiste : nous avons déjà vu que le centrisme de l'électorat écologiste ne résistait pas aux contraintes du système politique français qui impose, au deuxième tour de l'élection, un choix entre chacun des deux blocs politiques. Dans cette situation,

5. Bourdieu (P.), *op. cit.*, p. 506.

les électeurs écologistes ne se réfugient pas de façon massive dans l'abstention (bien qu'un cinquième d'entre eux choisit cette solution), mais se répartissent dans des proportions comparables entre la gauche et la droite. On peut se demander, donc, si la position centrale qu'occupe l'écologisme ne constitue pas le point moyen d'un électorat politiquement hétérogène. Et, si l'électorat écologiste réunit des composantes de gauche et de droite, cette division politique se reproduit-elle dans l'univers des valeurs sociales et culturelles ?

Ecologisme de gauche, de droite, et d'abstention

Critères de classification

Nous avons jusqu'ici défini la population écologiste comme l'ensemble des individus déclarant un vote en faveur d'un candidat écologiste. Dans le questionnaire utilisé pour cette recherche, une seconde réponse indiquant la proximité vis-à-vis des forces politiques[6] permet de préciser les orientations partisanes. En combinant les réponses à chacune de ces questions, proximité et vote, il est possible de définir des sous-ensembles possédant des attributs politiques particuliers. L'utilisation de cette procédure nous a permis de sélectionner une population qui n'est plus uniquement composée de votants écologistes mais également de ceux qui se déclarent proches du mouvement écologiste, ou plus précisément de composer l'ensemble des votants et/ou proches de l'écologisme. A l'intérieur de cette population, nous pouvons maintenant distinguer :

— des écologistes de gauche, ayant un attribut écologiste (vote ou proximité) et un attribut de gauche (vote ou proximité) ;

— des écologistes de droite, ayant un attribut écologiste (vote ou proximité) et un attribut de droite (vote ou proximité) ;

— des écologistes d'abstention n'ayant aucun autre attribut d'orientation que l'écologisme ou l'abstention[7].

6. Le texte de la question est le suivant : « *Voici une liste de partis ou de mouvements politiques. Pouvez-vous me dire duquel vous vous sentez le plus proche, ou, disons, le moins éloigné ?* » Parmi ces choix possibles figure le « mouvement écologiste ».

7. A partir du croisement des deux variables de proximité et de vote les groupes suivants ont été isolés :

1. Proches de la gauche/votant écologie } Ecologistes de gauche
2. Proches de l'écologie/votant à gauche }
3. Proches de la droite/votant écologie } Ecologistes de droite
4. Proches de l'écologie/votant à droite }

Positions politiques et idéologiques des écologistes de gauche, de droite et d'abstention

Dans les tableaux 7, 8 et 9 nous avons distingué les différentes composantes de l'écologisme en les comparant comme précédemment aux autres électorats. Les clivages politiques entre écologisme de gauche et de droite apparaissent clairement pour les trois variables considérées puisqu'on observe respectivement des écarts de 27, 48 et 64 points de pourcentage sur la réponse de gauche ; les écologistes d'abstention, quant à eux, occupent une position moyenne entre ces deux tendances.

Inversement, chacun des pôles de l'écologisme tend à se rapprocher des familles politiques traditionnelles ; notons en particulier que les écologistes de gauche souhaitent, plus que l'électorat socialiste et radical, un gouvernement d'union de la gauche (tableau 7) tandis que les écologistes de droite adoptent, au deuxième tour de l'élection, un comportement politique à peu près identique à celui de la droite (tableau 9).

100 % → *Appartenances partisanes*	*N* =	*Union gauche*	*PS + rad.*	*PS + PR*	*PR + RPR*	*Aucune de ces formules*	*SR*
PC + extr.-g.	(887)	70	7	10	2	7	4
PS + rad.	(995)	22	27	36	3	7	5
Ecologistes g.	(79)	29	14	37	5	10	5
Ecologistes a.	(88)	11	6	48	7	23	6
Ecologistes d.	(58)	2	2	47	21	21	9
Droite	(1 788)	1	2	33	47	11	6
Abn + SR	(612)	12	9	23	14	21	22
Ensemble	(4 507)	22	10	28	22	11	8

5. Proches de l'écologie/votant écologie
6. Proches d'aucun parti/votant écologie } Ecologistes d'abstention
7. Proches de l'écologie/abstentionniste

Dans un premier temps chacun des sous-groupes ont été comparés entre eux (soit 1 avec 2, 3 avec 4, 5 avec 6 et 7). Ces comparaisons ont montré que, s'agissant de l'écologisme, les attributs politiques sont interchangeables (le sous-groupe 1 diffère peu du 2, le 3 diffère peu du 4, etc.). Les sous-groupes ont donc été réunis pour former les groupes d'écologistes de gauche, de droite, et d'abstention.

Tableau 8. Echelle politique (cf. tableau 2)

100 % → *Appartenances partisanes*	*N* =	*Gauche*	*Centre*	*Droite*	*SR*
PC + extr.-g.	(887)	91	6	2	1
PS + rad.	(995)	75	19	4	2
Ecologistes g.	(79)	57	29	8	6
Ecologistes a.	(88)	35	34	18	13
Ecologistes d.	(58)	9	52	31	9
Droite	(1 788)	6	36	56	2
Abn + SR	(612)	31	33	19	18
Ensemble	(4 507)	43	26	27	4

100 % → *Appartenances partisanes*	*N* =	*Gauche*	*Droite*	*Abn + SR*
PC + extr.-g.	(887)	93	3	5
PS + rad.	(995)	83	9	8
Ecologistes g.	(73)	66	18	16
Ecologistes a.	(80)	25	36	39
Ecologistes d.	(52)	2	92	6
Droite	(1 536)	3	95	2
Abn + SR	(553)	12	13	75
Ensemble	(3 914)	41	44	15

Malgré ce déplacement vers les pôles politiques traditionnels, chacune des tendances de l'écologisme garde son originalité propre. Ce phénomène est, du reste, confirmé par l'analyse des réponses aux questions idéologiques liées à l'axe gauche/droite (tableau 10) ; là encore on observe une dispersion symétrique des deux extrêmes du bloc écologiste tandis que les écologistes abstentionnistes forment un nouveau noyau central.

Enfin, on observe dans le tableau 11 que les écologistes de gauche et les écologistes d'abstention soutiennent plus que les autres électorats les valeurs liées au libéralisme et à l'antiautoritarisme. Les écologistes

Tableau 10. Quatre variables d'opinions liées à la dimension gauche/droite (cf. tableau 5)

% par case *Appartenances partisanes* *N =*	*Inégalités*	*Nationalisations*	*Emploi*	*Lutte des classes*
PC + extr.-g. (887)	57	40	70	46
PS + rad. (995)	50	17	56	28
Ecologistes g. (79)	48	11	49	24
Ecologistes a. (88)	42	13	36	27
Ecologistes d. (58)	35	5	33	16
Droite (1 788)	27	3	25	16
Abn + SR (612)	35	9	35	20
Ensemble (4 507)	40	15	43	26

Tableau 11. Quatre variables d'opinions liées à des valeurs socioculturelles (cf. tableau 6)

% par case *Appartenances partisanes* *N =*	*Contraception*	*Ecole = éveil*	*Refus nationalisme*	*Tribunaux trop sévères*
PC + extr.-g. (887)	44	53	27	22
PS + rad. (995)	30	41	18	12
Ecologistes g. (29)	61	71	46	34
Ecologistes a. (88)	51	55	42	26
Ecologistes d. (58)	31	40	19	12
Droite (1 788)	20	23	8	5
Abn + SR (612)	27	30	19	10
Ensemble (4 507)	29	35	17	12

de droite, en revanche, adoptent une position plus modérée, pratiquement analogue à celle de l'électorat socialiste et radical.

Cette structure idéologique ne semble que très imparfaitement liée au degré de pratique religieuse de nos électorats (tableau 12). En effet, globalement, il existe une forte relation entre les pratiques religieuses et chacune des variables que nous avons utilisées, et il est vrai, d'autre part, qu'à l'intérieur du groupe écologiste l'ordre des fréquences de réponse correspond à l'ordre des pratiques religieuses : les écologistes de gauche plus radicaux en même temps que plus irreligieux s'opposent aux écologistes de droite dont le niveau de pratique est analogue à celui de l'électorat de droite. Mais le groupe écologiste en particulier,

dans ses composantes de gauche et d'abstention, est caractérisé par un faible niveau de pratique religieuse ; cette propriété s'accorde avec le radicalisme culturel de cette population, elle contraste en revanche avec la position centrale qu'occupe l'écologisme sur la dimension gauche/droite.

Tableau 12. Pratiques religieuses selon les électorats*

100 % → *Appartenances partisanes*	*N* =	*Catholiques pratiquants*	*Catholiques non pratiquants pour le catéchisme*	*Catholiques non pratiquants contre le catéchisme*	*Sans religion*	*Autres et SR*
PC + extr.-g.	(887)	11	30	25	32	3
PS + rad.	(995)	22	40	20	14	5
Ecologistes g.	(79)	18	25	15	37	5
Ecologistes a.	(80)	18	24	25	24	9
Ecologistes d.	(58)	50	35	12	0	3
Droite	(1 788)	51	33	8	4	4
Abn	(612)	25	38	19	12	7
Ensemble	(4 507)	32	34	16	14	4

* Les catholiques pratiquants sont ceux qui déclarent aller à la messe " tous les dimanches ", " une ou deux fois par mois " ou " de temps en temps aux grandes fêtes ". Parmi les catholiques non pratiquants, deux catégories ont été créées selon les réponses à la question : *" Estimez-vous très souhaitable, assez souhaitable, peu souhaitable ou pas souhaitable du tout d'envoyer les enfants au catéchisme ? "*.

D'une certaine façon, on observe, dans le cas de l'écologisme, une rupture de la logique liant habituellement religion et politique. Ainsi, les écologistes de gauche s'affirment plus que tout autre groupe « sans religion » ; or ils se situent politiquement à la droite de l'électorat socialiste ; à l'inverse, les écologistes de droite, bien que pratiquant au même degré que l'électorat de droite, se différencient politiquement et culturellement de ce dernier. Les raisons de cette rupture doivent être recherchées dans une analyse des structures sociales et culturelles de la population écologiste.

DÉTERMINANTS DE L'ÉCOLOGISME

On admet généralement que les liens qui s'établissent entre une position sociale et une position politique sont déterminés par un faisceau d'indicateurs sociaux de poids et de nature inégaux : statut professionnel (employeur/indépendant/salarié du secteur public ou privé), place dans la hiérarchie professionnelle (domination/subordination), statut social lié à une position professionnelle (prestige, revenu, patrimoine), etc.

On sait, d'autre part, que le réseau d'appartenance à travers lequel l'individu s'identifie socialement et se représente politiquement ne se résume pas aux situations présentes mais inclut un passé et un avenir sociaux : chaque individu se situe dans l'espace social en fonction de son propre temps social, chacun se mesure à son point d'origine en même temps qu'à son avenir social probable [8].

La convergence de ce faisceau d'indicateurs facilite l'adoption ou le maintien d'une orientation politique ; à l'inverse, telle situation de déclassement, telle contradiction dans la configuration des appartenances sociales créent des situations d'incertitude qui provoquent, à terme, des reclassements politiques.

Ce système d'hypothèses, brièvement résumé, peut-il servir de base à une analyse socioculturelle de l'écologisme ?

Remarquons en premier lieu qu'à l'inverse d'autres tendances idéologiques l'écologisme tend à refuser la pertinence de la dimension gauche/droite : l'axe autour duquel s'organise le débat politique représente, pour l'écologisme, un héritage des luttes politiques de la période de l'industrialisation ; or le conflit essentiel se situe désormais ailleurs, non plus à l'intérieur des rapports de production, mais dans les relations qu'entretient l'homme avec son environnement. Bref, l'écologisme cherche à se placer hors de l'axe qui ordonne les familles politiques traditionnelles et à l'écart de tous intérêts sociaux. Nous avons vu, d'ailleurs, que cette tentative de déplacer les enjeux politiques avait pour effet de concentrer l'électorat écologiste au centre de l'axe gauche/droite, c'est-à-dire dans un lieu aussi neutre que possible dans un système où la polarisation est la règle dominante.

Si l'on admet que l'écologisme atteint pour partie ses objectifs [9], si

8. Sur ce point voir Bourdieu (P.), « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie,* 15 (1), janvier-mars 1974.

9. Selon un sondage effectué par la SOFRES en janvier 1980 pour le compte du mensuel écologiste *Le Sauvage,* 31 % des personnes interrogées estiment que les écologistes sont « plutôt du côté de la gauche », 9 % « plutôt du côté de la majorité » et 32 % « ni d'un côté ni de l'autre » (sans opinion 28 %). L'image sociale de l'écologisme n'est

l'on reconnaît par conséquent que son image sociale n'est pas associée à telle tendance politique ou à tels intérêts sociaux, on doit s'attendre à ce que cette propriété politique détermine la nature de son électorat : selon cette hypothèse, l'écologisme trouverait ses meilleurs soutiens là où l'on ressent moins intensément ou moins clairement le besoin d'exprimer politiquement ses intérêts sociaux.

On peut imaginer que ces conditions se trouvent réalisées dans deux types de situations opposées. Soit que l'individu se représente mal la position qu'il occupe parce que son intégration sociale est incomplète ou inachevée ; dans ce cas, c'est le manque d'identifications sociales qui rendrait difficile l'orientation en termes de gauche ou de droite. Soit, au contraire, que l'individu se trouve dans une position sociale contradictoire ou ambiguë, et, dans ce cas, c'est la surcharge d'identifications sociales de sens opposés qui déterminerait le choix de cette autre solution politique que constitue l'écologisme. Chacune de ces hypothèses peut être testée en mettant en rapport les variables indicatrices de la position sociale avec les proximités et/ou les votes écologistes.

ÉCOLOGISME ET INTÉGRATION SOCIALE

Pour tester cette première hypothèse, nous avons réuni dans les tableaux 13 et 14 quatre indicateurs relatifs à l'activité professionnelle et à la situation de famille.

Considérons tout d'abord, dans le tableau 13, les situations par rapport au travail.

Globalement, le pourcentage d'inactifs n'est pas plus élevé dans l'électorat écologiste qu'ailleurs ; la différence s'établit essentiellement sur le pourcentage de retraités (moins nombreux parmi les écologistes) et d'étudiants ou de femmes au foyer (plus nombreux dans ce même groupe).

Si l'on admet que l'exercice régulier d'une activité professionnelle constitue un facteur d'alignement partisan, il peut être légitime d'opposer ceux qui travaillent ou ont travaillé (jusqu'à l'âge de la retraite) à ceux dont les liens avec la sphère du travail sont plus occasionnels. En opérant ce regroupement, on observe effectivement une association

donc pas totalement dissociée de la dimension gauche/droite. Cependant, parmi les personnes qui se déclarent « proches du mouvement écologiste », 54 % pensent que les écologistes ne sont « ni d'un côté ni de l'autre ».

Tableau 13. **% de réponses aux questions : " *Actuellement travaillez-vous ?* " et " *Revenu personnel* ". Selon les appartenances partisanes**

100 % → *Appartenances partisanes*	*N* =	*Actifs*	*Retraités*	*Femmes au foyer*	*Etudiants*	*Autres*	*Pas de revenu personnel*
Gauche	(1 882)	57	15	19	2	7	19
Ecologistes g.	(79)	61	2	20	13	4	27
Ecologistes a.	(88)	49	3	27	11	9	34
Ecologistes d.	(58)	50	10	29	3	7	31
Droite	(1 788)	47	24	25	2	2	22
Abn + SR	(612)	50	20	23	2	5	17
Ensemble	(4 507)	52	19	22	2	5	20

entre l'absence d'intégration à l'univers du travail et la proximité à l'écologisme, en particulier lorsque l'écologisme ne s'accompagne d'aucun attribut d'orientation : 52 % des écologistes d'abstention travaillent ou ont travaillé, contre 71 % de l'ensemble de l'échantillon.

Dans ce même tableau, on observe qu'un tiers des écologistes ne dispose d'aucun revenu personnel (contre un cinquième dans la population interrogée), signe d'une situation de dépendance économique qui contribue à rendre incertaine sa propre appartenance sociale.

L'acquisition de responsabilités familiales tend à renforcer l'identification sociale parce qu'elle s'accompagne à peu près inévitablement

Tableau 14. **% de réponses aux questions : " *Etes-vous le chef de famille ?* " et " *Etes-vous marié ?* ". Selon les appartenances partisanes**

100 % → *Appartenances partisanes*	*N* =	*Individus chefs de famille*	*Conjoint chef de famille*	*Père, mère ou autre chef de famille*	*Célibataires*
Gauche	(1 882)	54	38	8	12
Ecologistes g.	(79)	47	38	16	20
Ecologistes a.	(88)	36	49	15	25
Ecologistes d.	(58)	43	52	5	7
Droite	(1 788)	56	39	5	10
Abn + SR	(612)	51	39	10	16
Ensemble	(4 507)	54	39	7	12

d'une situation professionnelle et d'un minimum de stabilité sociale. Dans le tableau 14 on observe qu'à droite comme à gauche plus de la moitié des personnes interrogées répond à la définition de « chef de famille ». Ce pourcentage est minimum parmi les écologistes d'abstention (36 %). Dans ce même groupe, on compte un quart de célibataires contre 12 % dans l'ensemble de la population.

Là encore, par conséquent, la sympathie pour l'écologisme, en particulier lorsque aucune orientation politique de gauche ni de droite ne la complète, paraît liée à un moindre niveau d'intégration sociale. L'ensemble de ces observations paraît confirmer l'un des mécanismes qui associe la sympathie pour l'écologisme à certains types de situations sociales : parce qu'il se présente comme une idéologie extérieure aux clivages sociaux fondamentaux, l'écologisme exerce une attraction sur ceux qui, faute de posséder certaines identifications, ne sont pas en mesure de se déterminer socialement.

Cette situation, il est vrai, correspond à une période transitoire du cycle de la vie sociale : chacun des indicateurs que nous avons utilisés est lié à la variable d'âge [10] et l'on pourrait par conséquent objecter que c'est l'âge et non le manque d'identifications sociales qui détermine le comportement que nous étudions.

Plus précisément, à une explication en termes de cycle de vie, on pourrait opposer une explication par l'appartenance à une classe d'âge ou à une génération particulière ; soit que l'on estime que l'âge, en tant que tel, conditionne les représentations politiques, soit que l'on admette que l'histoire (politique, économique, culturelle) marque chacune des classes d'âge et crée ainsi pour une génération donnée une sensibilité accrue à certaines valeurs nouvelles. S'il paraît difficile de soutenir, et surtout de vérifier, que l'âge, hors de toute appartenance sociale et pour des raisons strictement psychologiques, détermine des comportements politiques spécifiques, on peut en revanche s'interroger, dans le cas de l'écologisme, sur la réalité d'un phénomène de génération.

Suivant Ronald Inglehart [11], à l'inverse des anciennes générations marquées par la guerre et la période de reconstruction, les nouvelles générations placeraient leur espoir dans l'avènement d'une société

10. En contrôlant, autant que possible, la variable d'âge, on constate cependant que certaines des différences notées subsistent ; ainsi la fréquence moins élevée d'une activité professionnelle parmi les écologistes n'est pas due uniquement au pourcentage d'étudiants parmi les plus jeunes mais également au nombre de « femmes au foyer » dans les tranches d'âge supérieur à trente ans.

11. Cf. Inglehart (R.), *The silent revolution. Changing values and political styles among Western publics*, Princeton, Princeton University Press, 1972, 482 p.

accordant la prééminence aux valeurs post-matérialistes ; en somme, on pourrait considérer que la contestation écologiste est déterminée par le fait que les nouvelles générations, assurées de voir satisfait un certain niveau de besoins économiques et sociaux, cherchent ailleurs que dans l'acquisition des biens matériels les moyens d'améliorer leurs modes de vie. Précisons encore l'hypothèse : parmi les nouvelles générations, l'expérience vécue de l'abondance matérielle détourne des revendications quantitatives ; avec le matériel utilisé ici, cette proposition ne peut donner lieu qu'à vérification indirecte ou partielle, par exemple en comparant, à âge égal, les sympathies écologistes selon l'origine sociale.

Tableau 15. Proximité et/ou vote écologiste selon la catégorie socioprofessionnelle du père et l'âge de la personne interrogée

% par case *Catégorie socioprofessionnelle du père**	*18-24 ans*	*25-29 ans*	*30-64 ans*	*65 ans et +*
AG, PCA	7 % (128)	9 % (121)	4 % (990)	2 % (358)
CS	19 % (64)	16 % (70)	8 % (231)	6 % (53)
CM	26 % (39)	4 % (28)	6 % (100)	4 % (26)
EM	13 % (48)	6 % (33)	5 % (190)	0 % (56)
OUV	6 % (258)	3 % (214)	5 % (765)	1 % (235)

* Nous utilisons ici et dans certains autres tableaux les abréviations suivantes : AG : agriculteurs ; PCA : petits commerçants et artisans ; CS : cadres supérieurs, industriels, gros commerçants ; CM : cadres moyens ; EM : employés ; OUV : ouvriers.

De fait, on observe que, parmi les plus jeunes, le vote ou la proximité écologistes sont moins fréquents pour une origine populaire que pour une origine bourgeoise (avec cependant un maximum pour ceux dont le père était cadre moyen et non cadre supérieur). Au total, l'hypothèse d'un effet de génération ne peut pas être absolument négligée ; elle demeure cependant difficile à vérifier avec précision : la génération des « jeunes d'origine bourgeoise » constitue peut-être une communauté d'expériences sociales, mais elle forme en même temps un groupe soumis à des pesanteurs socio-économiques comparables, et l'on voit mal comment distinguer entre l'un et l'autre de ces facteurs d'orientation.

ÉCOLOGISME ET IDENTIFICATIONS SOCIALES CONTRADICTOIRES

Pour tester cette seconde hypothèse, procédons en deux temps : d'abord une description du profil sociologique de l'électorat écologiste, où trois critères seront retenus : l'origine sociale, le niveau d'études et la position sociale (catégorie socioprofessionnelle et revenu), en second lieu une analyse des combinaisons de ces trois critères qui définissent des situations « d'incertitude sociale ».

Considérons en premier lieu les indicateurs du capital social d'origine et du capital scolaire (tableaux 16 et 17).

Tableau 16. Catégorie socioprofessionnelle du père (lorsque la personne interrogée avait entre 10 et 15 ans) selon les appartenances partisanes

100 % → *Appartenances partisanes*	*N* =	*AG, PCA*	*CS*	*CM*	*EM*	*OUV*	*Autres*
Gauche	(1 882)..	28	6	4	9	42	12
Ecologistes g.	(79)..	28	20	6	8	29	9
Ecologistes a.	(88)..	28	19	9	8	23	13
Ecologistes d.	(58)..	26	19	9	9	28	10
Droite	(1 788)..	44	13	4	6	23	10
Abn + SR	(612)..	36	7	4	5	35	13
Ensemble	(4 507)..	36	9	4	7	33	11

Tableau 17. Niveau d'études selon les appartenances partisanes

100 % → *Appartenances partisanes*	*N* =	*Primaire*	*Primaire supérieur*		*Supérieur*
Gauche	(1 882)..	42	36	13	9
Ecologistes g.	(79)..	13	22	23	43
Ecologistes a.	(88)..	13	28	30	28
Ecologistes d.	(58)..	29	33	19	19
Droite	(1 788)..	43	31	14	12
Abn + SR	(612)..	45	32	14	9
Ensemble	(4 507)..	42	33	14	11

Trois types d'origines sociales caractérisent nos électorats : la gauche est largement dominée par le pôle ouvrier, l'électorat de droite fréquemment issu de pères appartenant au secteur des travailleurs indépendants ; par rapport à ces deux pôles, les votants et/ou proches de l'écologisme occupent une position intermédiaire, mais surtout ils se différencient par la fréquence de leur origine bourgeoise puisque environ 20 % d'entre eux ont un père appartenant à la catégorie « cadre supérieur » [12] (contre 6 % à gauche et 13 % à droite). Notons qu'en ce qui concerne l'origine sociale on ne remarque pas d'écart sensible entre les différentes tendances internes au groupe écologiste.

Issus pour une bonne part de familles bourgeoises, les sympathisants de l'écologisme possèdent un capital scolaire beaucoup plus élevé que la moyenne de l'échantillon, mais ici on observe une gradation des écologistes de gauche, dont le niveau culturel dépasse largement tous les autres groupes, aux écologistes de droite dont le capital scolaire est cependant supérieur à celui de la moyenne de l'échantillon. (Il est inté-

Tableau 18. % des catégories socioprofessionnelles selon les appartenances partisanes

100 % → *Appartenances partisanes*	*N* =	*AG, PCA*		*Profs. + Inst.*	*Etudiants*	*CM*	*EM*	*OUV*	*PS*	*Autres*	*Inactifs*
Gauche	(1 882)	10	3	7	2	9	19	35	7	1	6
Ecologistes g.	(79).....	6	4	22	13	11	16	16	0	4	8
Ecologistes a.	(88).....	5	7	13	11	8	31	9	6	2	9
Ecologistes d.	(58)	19	7	12	3	26	10	3	5	2	12
Droite	(1 788)	24	7	4	2	9	17	17	7	3	10
Abn + SR	(612)	19	4	6	2	8	17	25	7	2	10
Ensemble	(4 507)	17	5	6	2	9	18	25	7	2	8

* Les inactifs ayant exercé antérieurement une profession ont été codés selon leur dernier emploi. La catégorie " inactifs " comprend donc uniquement les personnes qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle.

12. Ou plus précisément à l'ensemble : industriels, gros commerçants, cadres supérieurs, professions libérales, ingénieurs, professeurs. En ce qui concerne la génération des pères, les professeurs ont été rangés dans la catégorie « cadres supérieurs » et les instituteurs parmi les « cadres moyens » ; pour les personnes interrogées, en revanche, les enseignants (et « professions intellectuelles diverses » selon la terminologie de l'INSEE) seront considérés séparément.

ressant de noter en même temps que le critère culturel ne permet en aucune façon de distinguer entre les électorats de gauche et de droite).

Tableau 19. Revenu personnel et revenu du foyer selon les appartenances partisanes

100 % → *Appartenances partisanes*	*N* =	*Revenu personnel*				*Revenu du foyer*		
		Sans revenu	*Moins de 3 000 F*	*3 000 F et plus*	*SR*	*Moins de 5 000 F*	*5 000 F et plus*	*SR*
Gauche	(1 882)....	19	51	22	8	63	28	10
Ecologistes g.	(79) ...	27	41	26	6	33	54	13
Ecologistes a.	(88) ...	34	36	24	6	44	43	13
Ecologistes d.	(58)....	31	21	34	14	36	50	14
Droite	(1 772)....	22	41	24	14	55	27	19
Abn + SR	(612) ...	17	42	19	21	51	21	28
Ensemble	(4 507) ...	20	45	22	12	57	28	16

Les couches moyennes salariées (cadres moyens et employés) et les professions intellectuelles (professeurs et instituteurs) constituent l'essentiel de la clientèle écologiste. De ces deux catégories, la première caractérise plutôt l'écologisme de droite (un quart de cadres moyens) et l'écologisme d'abstention (environ un tiers d'employés), et la seconde l'écologisme de gauche (22 % d'enseignants ou professions intellectuelles diverses).

Dotés d'un capital social et surtout d'un capital scolaire largement supérieur à la moyenne, les partisans de l'écologisme occupent donc des positions professionnelles relativement moyennes. Leur revenu personnel (tableau 19) se situe, d'autre part, légèrement au-dessus de la moyenne (plus nettement pour les écologistes de droite) mais, dans tous les cas, ils appartiennent à des foyers nettement plus fortunés que l'ensemble de la population.

Au total, il semble que l'on se trouve ici en présence de phénomènes sociaux et culturels proches de ceux décrits par Michel Voisin (et par d'autres)[13] à propos du mouvement communautaire. Michel Voisin définit dans les termes suivants la population qu'il étudie :

13. Cf. Voisin (M.), « Communautés utopiques et structures sociales : le cas de la Belgique francophone », *Revue française de sociologie,* 18 (2), avril-juin 1977. Lacroix (B.), « Le discours communautaire », *Revue française de science politique,* 24 (3), juin 1974, p. 526-558. Mauger (G.), Fosse (C.), *La vie buissonnière : marginalité petite-bourgeoise et marginalité populaire,* Paris, Maspero, 1977, 262 p.

« On peut préciser immédiatement qu'il s'agit de fractions hautement scolarisées de cette classe moyenne, soit qu'il s'agisse d'intellectuels d'origine bourgeoise payant leur reconnaissance dans le champ intellectuel de leur exclusion du champ du pouvoir, soit qu'il s'agisse d'individus issus des classes inférieures et vivant une ascension sociale importante par l'école, soit qu'il s'agisse enfin de jeunes appartenant " depuis toujours " (c'est-à-dire au moins depuis la génération de leurs parents) à la classe moyenne et dont les investissements scolaires représentent le seul capital » [14].

S'il répond à la même logique sociale, l'écologisme pourrait être avant tout lié à la possession d'un capital scolaire qui, dans un cas, est impuissant à enrayer le mécanisme de la régression sociale et, dans l'autre, ne suffit pas à assurer une ascension sociale satisfaisante. Cette proposition implique par conséquent que la propension à se sentir proche de l'écologisme dépende moins de l'origine sociale que de la contradiction vécue entre un capital scolaire élevé (qui détermine un haut niveau d'attentes sociales) et une position sociale moyenne (c'est-à-dire un niveau de rétribution peu conforme à ses attentes).

Les deux tableaux suivants sont destinés à tester cette dernière hypothèse : l'effet du niveau d'études est comparé dans le tableau 19 à celui de l'origine sociale et dans le tableau 20 à celui de la position sociale.

Tableau 20. Proximité et/ou vote écologiste selon la catégorie socioprofessionnelle du père et le niveau d'études de la personne interrogée

% par case *Catégorie socioprofessionnelle du père*		*Primaire supérieur*		
AG, PCA	2 % (900)	3 % (444)	8 % (153)	15 % (102)
CS	3 % (30)	5 % (81)	11 % (123)	14 % (184)
CM, EM	3 % (103)	4 % (198)	10 % (113)	13 % (107)
OUV	2 % (656)	5 % (575)	6 % (172)	14 % (70)

L'interprétation de ces deux tableaux doit rester prudente dans la mesure où les effectifs sont réduits (aucun pourcentage cependant n'a été calculé sur une base inférieure à 25). Remarquons cependant que les résultats semblent aller dans le sens d'une confirmation de l'hypothèse précédente : pour un même niveau d'études (en particulier le

14. Cf. Voisin (M.), art. cité, p. 286.

niveau supérieur), l'écologisme varie faiblement selon les origines sociales ; il diffère en revanche selon les positions sociales.

En d'autres termes, la possession d'un capital scolaire conditionne la sympathie pour l'écologisme mais celle-ci apparaît plus fréquemment lorsqu'il y a décalage entre les attentes sociales (suscitées par l'investissement scolaire) et la position réellement occupée.

Inversement, pour une position sociale identique, la nature de la trajectoire sociale et du capital scolaire induit des écarts dans le comportement politique. Pour illustrer cette dernière proposition, analysons plus précisément deux groupes sociaux où l'écologisme recrute nombre de ses partisans. En se reportant au tableau 18, on constate que plus du tiers des écologistes de droite et d'abstention appartiennent aux couches moyennes salariées, avec, dans le premier cas, une prédominance des cadres moyens et, dans le second, des employés. Eux-mêmes originaires des couches moyennes ou populaires, ces sympathisants de l'écologisme se distinguent de leurs homologues de gauche ou de droite par le niveau de leur investissement scolaire : la moitié d'entre eux ont un niveau égal ou supérieur au baccalauréat contre environ un tiers parmi les cadres moyens ou employés de gauche ou de droite. Bref, le « rendement » du capital scolaire s'établit, pour eux, à un niveau modeste.

Considérons maintenant le groupe des professions intellectuelles : nous n'analyserons pas ici en détail les ambiguïtés du statut social d'enseignant ni le relatif déclin socio-économique qu'a subi cette profession[15]. Observons cependant, dans le tableau 21, que parmi les

Tableau 21. Proximité et/ou vote écologiste selon la catégorie socioprofessionnelle et le niveau d'études de la personne interrogée (+ Effectif < 25)

% par case *Catégorie socioprofessionnelle*	*Primaire*	*Primaire supérieur*	*Secondaire*	*Supérieur*
AG, PCA	3 % (497)	1 % (204)	2 % (41)	+
CS	4 % (25)	7 % (42)	4 % (55)	7 % (109)
Enseignants	+	0 % (27)	3 % (67)	19 % (177)
Etudiants	+	+	24 % (38)	22 % (54)
CM, EM	1 % (273)	6 % (558)	9 % (296)	10 % (109)
OUV	1 % (656)	2 % (407)	12 % (52)	+

15. Ce phénomène est analysé dans l'article cité de M. Voisin. Une recherche centrée sur les candidats écologistes aux élections de 1978 nous a permis de constater que cette prépondérance des enseignants se vérifiait également au sein de cette population : parmi les candidats du « collectif écologiste 78 », 45 % appartiennent à la catégorie « enseignants », 17 % aux cadres supérieurs, 8 % aux cadres moyens, 9 % aux « ouvriers et employés ».

enseignants, le sentiment d'exercer une profession « en déclin » varie en fonction directe de l'origine sociale : pour les uns, issus des couches populaires, l'accès aux professions intellectuelles demeure un privilège acquis au prix d'un investissement coûteux, pour d'autres, d'origine bourgeoise, cette situation a le sens d'un échec social relatif. Or, dans ce même tableau, on remarque que le vote et/ou la proximité écologiste varient de façon identique : maximum pour les enseignants issus des classes supérieures, minimum pour ceux qui proviennent du groupe ouvrier.

Tableau 22. Proximité et/ou vote écologiste (toutes tendances confondues) des professeurs, instituteurs et professions intellectuelles diverses et réponses à la question : « *Avez-vous l'impression d'exercer une profession en déclin, stable ou en expansion ?* ». Selon la catégorie socioprofessionnelle du père

Catégorie socioprofessionnelle du père	*N* =	*Proximité et/ou vote écologiste*	*Sentiment d'exercer une profession " en déclin "*
AG, PCA	(60)	14	34
CS	(70)	20	41
CM, EM	(64)	11	31
OUV	(59)	7	25

Sans exagérer la valeur de ces écarts, calculés sur des effectifs relativement faibles, il paraît légitime de supposer que c'est moins la profession elle-même que la trajectoire sociale qui fait ici l'objet d'un bilan individuel.

Cette trajectoire place les intellectuels issus des classes dominantes dans un « non-lieu » social remarquablement défini par M. Voisin [16] : « ... Ni dominants, ni dominés, ni maîtres ni esclaves quelque part entre les points extrêmes de la structure, en position neutre, le degré zéro de la domination, là où se balancent et se neutralisent la domination subie et la domination exercée ». Qu'à ce non-lieu social puisse s'associer une idéologie qui nie les clivages sociaux pour situer « ailleurs » le véritable enjeu du conflit politique paraît alors tout à fait vraisemblable. En fin de compte, les deux hypothèses que nous proposions plus haut se rejoignent ici : la possession d'identifications sociales contradictoires crée, comme le manque d'identifications, une situation d'incertitude qui s'accorde avec une idéologie où les pesanteurs de l'ordre social sont, sinon absentes, du moins bien atténuées.

16. Cf. Voisin (M.), art. cité, p. 294.